

Dossier d'accompagnement à la visite



Fabulations, 2010 © Pilar Albarracín

Fabulations **Pilar Albarracín**

Du 5 juin au 31 octobre 2010
Moulins albigeois

Commissaire de l'exposition: Jackie-Ruth Meyer

Partenaires institutionnels permanents du Centre d'art le LAIT

DRAC Midi-Pyrénées / Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil général du Tarn, Région Midi-Pyrénées, Ville d'Albi.

Autres partenaires

SEACEX Société d'État pour l'Action Culturelle Espagnole à l'étranger, la Direction Générale des Relations Culturelles et Scientifique et le Ministère Espagnol des Affaires Étrangères et de la Coopération.

Remerciements :

« A la belle époque », « Brocante du Lude », Rozenn A La Petite, M. le bouquiniste du Castelvieu, EMMAÜS d'Aussillon, Carmaux, Rodez et Saint-Gaudens.

SOMMAIRE

• <u>Présentation de l'artiste et de son œuvre.</u>	3
- Faits de société	3
- Codes, clichés et stéréotypes identitaires.	4
- L'image de la femme.	4
• <u>Description de l'exposition.</u>	5
- Démarches artistiques.	5
- Les œuvres présentées.	7
• <u>Références culturelles et artistiques.</u>	10
- Les Fables d'Esopé et de La Fontaine.	10
- Les <i>Caprices</i> de Goya.	11
- Le miroir	11
- La vanité	11
• <u>Artistes dont la pratique artistique est proche de celle de Pilar Albarracín.</u>	12
- Cindy Scherman.	12
- Karen Knorr.	13
- Maurizio Cattelan.	13
• <u>Lexique.</u>	15
• <u>Bibliographie.</u>	16

Pilar ALBARRACÍN



Née à Séville (Espagne) en 1968, Pilar Albarracín est diplômée de l'école des Beaux-arts en 1993. Elle vit et travaille à Séville et à Madrid. Elle est l'une des artistes les plus signifiantes de la scène contemporaine espagnole. Elle est également reconnue et représentée internationalement. Elle a notamment participé à la première Biennale d'art contemporain internationale de Séville en 2004, et à la Biennale d'art contemporain de Moscou et de Venise en 2005.

Pilar Albarracín fait de l'héritage culturel et des questions d'identité son territoire de travail. Exploitant les références telles que le flamenco, la cuisine, les croyances religieuses ou encore les fêtes populaires, Pilar Albarracín remet en question les traditions et les comportements à partir des stéréotypes sociaux. Avec ironie, l'artiste fait du comportement et du rôle de la femme un de ses champs de bataille. Elle traite également d'autres questions de société comme le sida ou l'immigration.

Les nombreux médiums employés: photographie, vidéo, performance, installation, intervention in situ, couture, peinture en font une artiste pluridisciplinaire. Son approche à la fois décalée et sérieuse permet au spectateur de se plonger dans un monde d'exotisme et de séduction folklorique traité avec ironie par l'artiste. Les clichés espagnols s'y développent à travers la reprise des formes de la culture de masse (la carte postale, le clip ou le spectacle folklorique). Le corps de l'artiste s'insère dans différentes mises en scène convenues qui véhiculent des idées préconçues notamment sur le genre féminin et le peuple espagnol, pour en dévoiler la violence sous-jacente.

Faits de société – l'immigration.

El viaje, dépeint le retour aux sources chaque année des émigrants nord-africains exilés en Europe. Au milieu des rires inévitables devant le véhicule bardé de bagages, le spectateur revit les mêmes sensations que les occupants battant la campagne espagnole, des odeurs aux secousses provoquées par les ornières creusant les milliers de kilomètres qui les séparent de leur terre d'origine.



El viaje, 2002

Codes, clichés et stéréotypes identitaires.

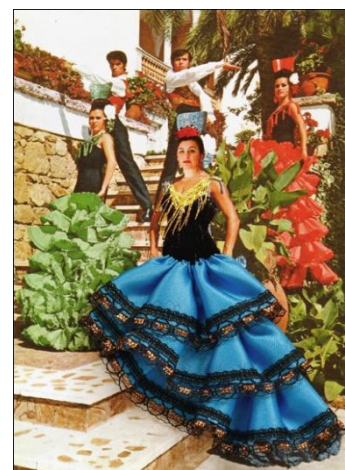
L'artiste espagnole parodie les lieux communs de la culture ibérique. Avec autant d'humour que d'ironie ! Cette analyse ne se fait pas d'un point de vue distant et intellectualisé mais par une immersion émotionnelle et subjective dans le quotidien. En jouant avec les propres codes de la culture andalouse, elle invite le spectateur à remettre en question ses idées reçues.



Veronicá (2001) présente l'artiste posant en tenue de flamenco en face d'un taureau empaillé. Cette photographie reprend les éléments folkloriques de l'Espagne. La corrida et le flamenco sont personnalisés par le taureau et la flamenco. Les deux personnages deviennent l'image de marque de l'Espagne : ses allégories.

Veronicá (2001)

Dans la série des cartes postales, Pilar Albarracín offre au spectateur une image attendue de l'Espagne. Pour cela, elle réutilise et modifie des cartes postales « flamenco », aux poses outrancières et aux sourires plus qu'éclatants. Elle s'attaque ainsi à la politique iconotouristique du franquisme. Car ces figurations de danses folkloriques sont depuis les années 60, les sous-produits d'une culture totalitaire, machiste et condescendante. Elle désire donc ici confronter la mémoire historique à l'abêtissement de notre société de consommation qui trouve sa consolation dans le divertissement effréné et la gadgetisation. Une lutte haute en couleurs où se mêlent photographies, broderies et tissus de toutes sortes.



Sans titre, photographie, broderie, tissus, 2009

L'image de la femme.

Pilar Albarracín prend en compte les différences entre hommes et femmes: l'image de la femme, son travail, l'égalité sociale, la violence, les jeux de domination... Le thème de la femme objet et de son combat pour la liberté est récurrent dans l'œuvre de Pilar Albarracín.

Elle incarne à elle seule de nombreuses figures féminines : la gitane, la paysanne, la gardienne du foyer, la prostituée, la depositaire du folklore, l'émigrante, ou encore la petite fille blessée. En choisissant de mettre en images la subordination sexuelle, sociale et identitaire (tant nationale qu'ethnique), Pilar Albarracín rejoint dans son analyse des constructions symboliques les plus éminents penseurs de ces dernières décennies.



Furor Latino, 2003



La noche 1002, 2001

La noche 1002 et *Furor Latino* sont deux vidéos-performances dans lesquelles la danse d'une femme évolue sur une musique. Dans *La noche 1002*, le gros plan s'attarde sur les hanches d'une femme alors que dans *Furor Latino*, c'est la poitrine qui est le sujet de focalisation.

Ces vidéo-performances reprennent, parodient les codes du clip et critiquent de manière explicite la place qu'il offre à la femme. Le contenu des vidéo rappelle les innombrables, et souvent interchangeables, clips de chaînes télévisées montrant des femmes en tenues légères dansant sensuellement dans des décors de piscine, de palaces ou de boîte de nuit.

D'après un texte de Rosa Martinez et du Mémoire de Master 1 de Madeleine Arminjon.

FABULATIONS

Démarche artistique

La réflexion que Pilar Albarracín déploie, d'une salle l'autre, s'inscrit dans le contexte d'une société axée sur le visuel où l'image est exagérément estimée, où la distance entre essence et apparence s'est accrue, et où l'autorité n'est plus légitimée par la connaissance mais, au contraire, où la connaissance est subordonnée aux pouvoirs, quels qu'ils soient.

En utilisant des formes expressives différentes, telles que la vidéo, le son, l'installation et la sculpture, Pilar Albarracín prend pour cible la notion d'apparence et insiste sur le déséquilibre entre « ce qu'une chose est » et « ce qu'elle veut paraître ». Simultanément, elle attire l'attention sur les figures de l'expert, du spécialiste, du critique et du créateur, soit tous ceux qui s'autoproclament « sommités en savoir contemporain », avant-gardistes. Elle pointe du doigt une certaine conception de la culture et de la connaissance fermée, élitiste et intéressée.

Au fond, l'argument de cette exposition reprend les thèmes que Pilar Albarracín traite, avec une nuance et une intensité chaque fois différentes, au long de sa trajectoire artistique ; nuance et intensité qui caractérisent son approche critique : interrogation de la dynamique du pouvoir, des rapports hiérarchiques, du conflit des genres et de la crispation identitaire. Interrogation où perce inmanquablement une pointe d'ironie.

Dans cette exposition, le recours à la métaphore, ou plus précisément à l'anthropomorphisme animal, occupe une place essentielle. Au moyen de celle-ci, Pilar Albarracín se joue de l'imaginaire collectif, des images qui sont la cause de stéréotypes partagés, très enracinés, perpétués, en introduisant, par touches, la satire, et ce dans un jeu d'oppositions et de liaisons subtiles.

Pilar Albarracín a d'ailleurs déjà mis en scène l'animal et son assignation symbolique dans ses travaux antérieurs (actions, vidéos ou photographies). Dans tous les cas, il s'agit d'animaux qui, en littérature, dans les arts, qu'ils soient plastiques ou filmiques, sont dotés d'une forte charge symbolique dans la mémoire collective : le loup (*She wolf*, 2006), le taureau (*Verónica*, 2001 ; *Tartero*, 2004) ou la chèvre (*La cabra*, 2001).

D'après un texte d'Elene Sacchetti.



She wolf, performance-vidéo, 2006



Tartero, sculpture, 2004

Les œuvres présentées

L'exposition *Fabulations* est conçue en étroite relation avec le contexte et l'architecture des Moulins albigeois, site patrimonial remarquable. Les œuvres sont toutes inédites. L'architecture du lieu permet, entre autres choses, une introduction progressive de l'observateur au travail de l'artiste, qui le conduit des parties distinctes de l'œuvre et aboutit à sa pièce principale exposée dans la plus grande salle des Moulins.

Salle 1



Vue de l'exposition *Fabulations*, 2010
Installation de livres, de magazines et âne naturalisé
Dimensions variables
Photographie Phoebe Meyer

Sur une montagne de livres de toutes sortes, s'est installé un âne qui lit. Métaphore de notre monde submergé d'un flux d'informations, et de ceux qui veulent tout voir, tout lire, tout connaître, cette pièce est une allégorie du faux savoir, qui accumule sans distinguer, à l'instar des personnages de *Bouvard et Pécuchet*, roman inachevé de Gustave Flaubert publié en 1881...

Salle 2



Vue de l'exposition *Fabulations*, 2010
Vidéo
Photographie Phoebe Meyer

Dans cette salle deux vidéos se font face. D'un côté celle de la rencontre avec un paysan sans éducation, l'histoire de sa vie et de son rapport à son âne, de l'autre, celle de la performance de l'artiste, debout sur le dos de l'âne couché, en position de soumission. L'histoire de cet homme est à rapprocher du film italien des frères Taviani *Padre Padrone*, (*Le Père Patron*) sorti en 1977, qui raconte l'histoire du petit Gavino. Celui-ci doit aider son père à garder les animaux, et retiré par conséquent, très tôt de l'école jusqu'à ce qu'il découvre la lecture à vingt et un an et devienne linguiste, rejetant le rapport de quasi-esclavage imposé par son père. Pilar Albarracín a filmé un homme au parcours similaire qui domine son animal comme il a été dominé.



Vue de l'exposition ***Fabulations***, 2010
Vidéo
Photographie Phoebe Meyer

Face à lui, du même geste, l'artiste, dont le T-shirt est un hommage aux Guerilla Girls, artistes américaines, domine l'âne, ici symbole d'ignorance...

Salle 3



Vue de l'exposition ***Fabulations***, 2010
Installation de paons mâles naturalisés
Dimensions variables

La troisième salle nous renvoie aux jeux de l'apparence et du regard.

Le paon, oiseau favori de Junon, déesse romaine, symbole de vanité affublé de centaines d'ocelles apparentées au motif de l'oeil, est un animal hors du commun. Cette pièce nous confronte crument à l'image que l'on donne, celle que l'on a de nous-même, et au décalage qu'il y a forcément par rapport à ce que l'on est vraiment...

Le jeu de séduction, le jeu de rôle est ici interprété par les paons déployant leur roue. Simultanément, nous pouvons nous percevoir dans le miroir et sous les « yeux » de ces paons en parade. Tout est question d'apparence et d'appartenance, dans la société des hommes comme dans celle des animaux...



Vue de l'exposition ***Fabulations***, 2010
Installation de miroirs
Dimensions variables

Salle 4



Vues de l'exposition **Fabulations**,2010
Installation de paons mâles naturalisés
Dimensions variables

Le « couple » présenté dans la 4ème salle est très spécial. L'artiste a demandé au taxidermiste de troquer la queue du paon mâle contre celle de la femelle et inversement. L'apparence et le statut du mâle et de la femelle étant distincts et identifiés comme tels, ce jeu d'échange renverse significativement l'inégalité des genres. Leur place à part questionne la place sociale des êtres différents.

Salle 5



Vue de l'exposition **Fabulations**,2010
Installation de sacs en plastique, corde, fourmi, caméra vidéo, projecteur et écran.
Dimensions variables

A la base de cette pyramide inversée de sacs plastiques, une fourmi. Encore une fois, comme chez La Fontaine, la fourmi est une traduction animale du travailleur, en proie à la menace d'écrasement par la masse de produits de consommation pendants au-dessus de sa tête... Ces sacs d'un célèbre magasin populaire – TATI – se retrouvent dans toutes les minorités culturelles d'un milieu plutôt pauvre. Métaphore du capitalisme dominant chancelant, cette pièce va évoluer au cours des mois à venir pour probablement s'affaisser et anéantir le travailleur invisible à l'origine de la production... La caméra suit inexorablement le processus de destruction en cours.



Vue de l'exposition **Fabulations** ,2010
Installation de sacs en plastique, cordes et fourmi, caméra vidéo, projecteur et écran
Dimensions variables

Références culturelles

En utilisant l'animal pour parler de l'homme, Pilar Albarracín rentre dans la longue tradition des poètes, caricaturistes ou artiste pratiquant la dérision depuis Esope jusqu'à Maurizio Cattelan tout en rendant hommage à Goya qui a fait figurer l'âne dans ses *Caprices*.

Les Fables d'Esope et de La Fontaine.

Pour cette exposition aux Moulins Albigeois, l'artiste a choisi de ne pas revenir sur le folklore andalou, mais de s'approprier la culture française par l'un de ses standards: Jean de La Fontaine, appris par cœur dès le plus jeune âge. Pilar Albarracín crée une fable, dont les différentes scènes narratives sont théâtralisées sur un mode baroque. Dans l'art narratif de Pilar Albarracín, l'animal est le principal protagoniste. Le choix s'est porté, sur l'âne et le paon et la fourmi, animaux représentés dans les fables d'Ésope et de La Fontaine

La fable est une histoire imaginaire dont le but est d'illustrer une morale. La présence des animaux dans les fables est constante depuis l'Antiquité : leurs mœurs les plus apparentes fournissaient un équivalent acceptable des mœurs humaines. Les mésaventures animales contées dans les fables font rire ou sourire et permettent justement d'évoquer, de manière moins directe, les travers des hommes et de leur société. La Fontaine a eu recours aux fables pour critiquer les dysfonctionnements sociaux, politiques de la société de Louis XIV dans laquelle il vivait.

A contrario des fables, la morale vire ici à l'estocade critique. Pilar Albarracín s'attaque à la bêtise, aux rouages du pouvoir, aux apparences, aux distinctions des genres masculins et féminins et au système capitaliste...

Le Paon se plaignait à Junon.
Déesse, disait-il, ce n'est pas sans raison
Que je me plains, que je murmure ;
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaît à toute la Nature :
Au lieu qu'un Rossignol, chétive créature,
Forme des sons aussi doux qu'éclatants,
Est lui seul l'honneur du printemps.
Junon répondit en colère :
Oiseau jaloux, et qui devrais te taire,
Est-ce à toi d'envier la voix du Rossignol ?
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies ;
Qui te panades, qui déploies
Une si riche queue, et qui semble à nos yeux
La boutique d'un Lapidaire ?
Est-il quelque Oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire ?
Tout animal n'a pas toutes propriétés.
Nous vous avons donné diverses qualités :
Les uns ont la grandeur et la force en partage ;
Le Faucon est léger, l'Aigle plein de courage,
Le Corbeau sert pour le présage,
La Corneille avertit des malheurs à venir :
Tous sont contents de leur ramage.
Cesse donc de te plaindre, ou bien pour te punir
Je t'ôterai ton plumage.

Dans ce monde rien n'est parfait: il faut savoir s'accepter comme on est. Le paon est superbe, sa voix est vilaine, la rose aussi a des épines...

Les Caprices de Goya



Sabrina mas el discipulo.

Pour la plus grande gloire de l'âne, Pilar Albarracín rend un hommage décalé et détonant aux *Caprices* de Francisco Goya (1746-1828), cet artiste audacieux qui, à travers ses gravures magistrales, brossa une satire de la société espagnole de la fin du dix-huitième siècle.

Exécutés entre 1797 et 1799, *Les Caprices* se présentent sous la forme d'un recueil relié contenant quatre-vingt gravures. Ce recueil d'une extraordinaire richesse d'évocation et d'une grande portée philosophique, présente un réquisitoire en règle contre les tares humaines, la superstition, la bêtise, la corruption, la prostitution, les fausses manières, les mensonges des hommes et l'aveuglement du pouvoir ou de la position que confère la fortune. Imprégné par l'art de Rembrandt dont il connaît les gravures grâce à son ami Juan Agustín Ceán Bermúdez, Goya parvient, tout comme le maître flamand, à traduire dans cette œuvre le drame, l'émotion, et l'indignation humaine.

Avec une adresse et un brio sans égal, dans des compositions souvent axées, selon des lignes courbes ou diagonales, Goya sait traduire toutes les nuances, du gris jusqu'au noir profond, passant de l'ombre à la lumière avec un grand sens de l'équilibre. Afin d'accompagner son propos, il sait ordonner l'ombre et la lumière et réaliser ainsi un ensemble qui n'a pas manqué d'être apprécié pour ses qualités techniques autant que satiriques, confirmant qu'il est désormais passé maître dans l'art de la gravure.

Le Miroir

Le miroir plan renvoie une image fidèle (mais inversée) de la personne qui se regarde dedans ; il est donc chargé d'une forte connotation symbolique. Il permet de se voir tel que l'on est, mais toujours sous un seul et même angle (face à face et inversé), notamment avec ses défauts. Il est souvent associé à la vérité, comme par exemple le Miroir magique de *Blanche-Neige*.

Le miroir est également l'inverseur de la vérité. Dans *Don Quichotte*, le Chevalier des Miroirs est l'ennemi mortel de l'Hidalgo dont il renie l'inspiration.

La Vanité

Une vanité est une catégorie particulière de nature morte dont la composition allégorique suggère que l'existence terrestre est vide, vaine, la vie humaine précaire et de peu d'importance. Très répandu à l'époque baroque, particulièrement en Hollande, ce thème de la vanité s'étend à des représentations picturales comprenant aussi des personnages vivants comme *Les Ambassadeurs* d'Holbein.



All is Vanity de Charles Allan Gilbert

Des artistes dont la pratique est proche de celle de Pilar Albarracín

- Cindy Sherman

Née en 1954 à Glen Ridge, New Jersey. Elle vit et travaille à New York.

Depuis ses premiers tableaux en noir et blanc jusqu'à la série de couleur des clowns, Cindy Sherman invente des personnages qui interrogent les stéréotypes culturels et sociaux, en particulier féminin, en se servant presque exclusivement de sa propre personne comme modèle et support.

En utilisant des moyens très proches de Cindy Sherman (la mise en scène photographiée, le déguisement, l'implication de son propre corps) Pilar Albarracín, produit aussi un certain nombre de décalages.



Untitled Film still, 1978



Untitled #228, photographie couleur, 1988-1990

Dans les séries *Film Stills* et *Historical Portraits* grâce à différents moyens, tel que le maquillage, la prothèse en plastique et le recours à la pastiche, Cindy Sherman se déguise et se met en scène de manière à reproduire des scènes de films connues des années 1960 ou à imiter des célèbres tableaux de l'Histoire de l'art.

Daniel Arasse rappelle au sujet des oeuvres de Cindy Sherman que:

« En gros, les spécialistes s'accordent : ces images où, pendant des années, elle ne cesse de se photographier ne sont pas des autoportraits ; elle ne cherche nullement à y cerner ou à y présenter son "moi" ; elle montre au contraire qu'il n'existe que des fictions de "moi" ; si elle est le modèle de ses œuvres, elle n'en est pas le sujet – qui est "Elle", la Femme telle que l'on construit l' "œil projectif" du regard masculin et sa violence sexiste – ou, pour le dire avec Dominique Baqué en des termes qui font mieux percevoir la cohérence de ces photographies "féministes" et par exemple, des *Historical Portraits* (1989-1990), Cindy Sherman nous invite à constater « l'effacement du sujet ou plus exactement sa résorption dans un vaste système de signe, de codes et d' "images modèles" [...] un des enjeux du post-modernisme photographique. »¹

Ainsi on peut dire que comme Cindy Sherman, Pilar Albarracín met en jeu non sa propre identité mais celle de la Femme. Pilar Albarracín s'insère dans des formes construites et insère des décalages plus ou moins prononcés qui montrent le pouvoir de l'image dans la construction de l'identité.

¹Daniel Arasse, « Les miroirs de Cindy Sherman », dans Daniel Arasse, *Anachronique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 95.

- **Karen Knorr**

Née en 1954 à Francfort (Allemagne). Elle vit et travaille à Londres.

Karen Knorr explore depuis plusieurs années les liens entre l'univers du sauvage et du cultivé, en mettant en scène des animaux naturalisés ou vivants qu'elle situe dans des musées ou des lieux historiques. Les animaux évoluent dans l'espace de ces "sanctuaires culturels" que l'on veut habituellement protéger de la profanation des bêtes.



Château de Chambord

Dans la série des *Fables*, Karen Knorr met en scène diverses salles du musée de la Chasse et de la Nature, du château de Chambord et du musée Carnavalet, traversées par des animaux, loup, coq, sanglier, colombe, lièvre, tortue, cigogne, singe, perroquet, corbeau, cerf... On reconnaît les animaux des fables d'Esopé et de La Fontaine.

Il se dégage de son bestiaire fabuleux une animation lyrique à l'image des fables d'Esopé ou de La Fontaine. Le ressort habituel des fables consiste à prêter aux animaux les conventions des hommes. La figure métaphorique de l'animal permet ainsi une approche critique de l'humanité.



Musée Carnavalet

Mais il semble bien que les *Fables* de Karen Knorr aient un autre objet. Les animaux y évoluent avec naturel dans le territoire des hommes. Pas n'importe quel territoire, mais précisément celui qui devrait résolument leur rester interdit, qu'il s'agisse de salles de musée ou d'autres sanctuaires culturels que l'on veut habituellement protéger de la profanation des bêtes. Bien que pacifique, l'intrusion des bêtes subvertit l'institution et met en évidence son caractère "contre nature".

- **Maurizio Cattelan**

Né à Padoue (Italie) en 1960. Vit et travaille à New York.

Comme beaucoup d'artistes contemporains, c'est l'attitude de Maurizio Cattelan qui décrit le mieux son œuvre, plutôt que le type de médium qu'il utilise. D'un esprit frondeur, il pratique le paradoxe, la provocation, l'humour et l'ironie féroce. Maurizio Cattelan cherche en permanence à tourner en dérision l'art, son idéalisme et sa stupidité, et en

particulier le monde de l'art contemporain. Il en critique la production artistique et le milieu des artistes. C'est là tout le paradoxe de Maurizio Cattelan, car il aime se faire passer pour un artiste en marge du marché de l'Art, alors qu'il en est en fait un acteur majeur, par exemple en tant que commissaire de la biennale de Berlin.

Il a créé des œuvres mémorables qui font toujours scandale et donnent lieu à toutes sortes d'interprétations, jusqu'à mettre en cause la religion et le sacré, comme dans *La Nona Ora*, qui représente une effigie, en cire et grandeur nature, du défunt pape Jean-Paul II terrassé par une météorite.

Maurizio Cattelan base son art sur le tragique, le drôle mais surtout la provocation.



Maurizio Cattelan transforme une image traditionnelle de l'iconographie chrétienne en créant un âne portant sur son dos une télévision au lieu du Christ et des rameaux ; le sauveur a été remplacé par l'emblème des médias de masse.

If a Tree Fall in the Forest and There is No One Around it, Does it make a sound?, 1998

Ane naturalisé, télévision, corde, couverture.



Comme l'âne de Pilar Albarracín, l'âne de Cattelan prend une attitude humaine de perplexité...

Un asino tra i dottori, 2004

Ane naturalisé
160x80x175 cm

Lexique

Acculturation: processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain.

Allégorie: narration ou description métaphorique dont les éléments sont cohérents et qui représentent avec précision une idée générale.

Anthropologie sociale/culturelle: branche de l'anthropologie qui étudie les institutions et les techniques dans les diverses sociétés.

Anthropomorphisme: tendance à décrire un phénomène comme s'il était humain, à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines.

Fable: récit à bas d'imagination (populaire ou artistique) ; récit de fiction dont l'intention est d'exprimer une vérité générale.

Fabulation: représentation imaginaire, version romanesque d'un ensemble de fait.

Féminisme: doctrine, mouvement qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société.

Genre : idée générale d'un groupe d'êtres ou d'objets présentant des caractères communs ; catégorie exprimant parfois l'appartenance au sexe masculin, au sexe féminin ou aux choses (neutre).

Identité culturelle: ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc) qui lui confère son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe.

Métaphore: (figure de rhétorique) procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait, sans qu'il y est d'élément introduisant formellement une comparaison.

Satire: écrit, discours qui s'attaque à quelque chose ou à quelqu'un, en s'en moquant.

Stéréotype: opinion toute faite, réduisant les singularités.

Vanité : défaut d'une personne vaine, satisfaite d'elle-même et étalant cette satisfaction.

Bibliographie

- Daniel Arasse, *Anachronique*, Paris, Gallimard, 2006
- Cindy Sherman : *Retrospective*, Paris, Thames and Hudson, 1998
- Pilar Albarracín: *Buscando a Herr Traumerreger*, Barcelone, Fundacio la Caixa, 2002
- Pilar Albarracín. *Lauréats du Prix Altadis. Arts Plastiques 2002*, Arles, Actes Sud / Altadis, 2003
- Pilar Albarracín, *Seville, Junta de Andalucia / Consejia de Cultura / Caja san Fernando*, 2004
- Pilar Albarracín, *Mortal cadencia*, Lyon et Paris, Editions Fage / Maison Rouge, 2008
- *Padre Padrone*, film de Paolo et Vittorio Taviani (Italie), Palme d'Or et le Prix de la critique internationale.
- *Les Fables d'Esope*
- *Les Fables de La Fontaine*
- *Maîtres et serviteurs*, Pierre Michon, édition Verdier, 1990
- *De la bêtise*, Robert Musil, 2dition du Seuil, 1984
- *Bouvard et Pécuchet*, Gustave Flaubert, 1881
- *Platero y yo*, Juan Ramon Jimenez, traduction de Claude Couffon, postface de Jean Giono, Éditions Seghers, Paris, 2009 (1ère édition, 1917)
- *Traité de Plotin*, traduction sous la direction de L. Brisson et J.-F. Pradeau, Paris, GF-Flammarion, 2007
- *Rencontre terrestre*, Hélène Cixous et Frédéric-Yves Jeannet, Galilée, 2005
- *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Jacques Lacan, 1964
- *L'envers de la psychanalyse*, Jacques Lacan, Edition du Seuil, 1991
- Site internet de Pilar Albarracín : <http://www.pilaralbarracin.com/home.htm>